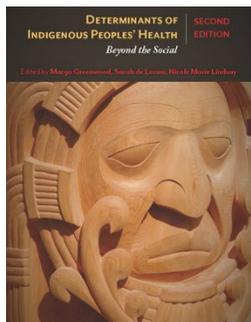




Au-delà du social : interviews d'auteurs



Bienvenue à [Au-delà du social : interviews d'auteurs](#), une série vidéo (en anglais mais avec sous-titres en français) produite par le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone qui se concentre sur la recherche innovante et les initiatives communautaires visant à promouvoir la santé et le bien-être des Premières Nations, des Inuits et des Métis au Canada. Tous les collaborateurs interrogés dans cette série, du très acclamé livre *Determinants of Indigenous Peoples' Health in Canada: Beyond the Social* (disponible en anglais seulement), partagent un intérêt commun pour l'amélioration de la santé des peuples autochtones du Canada et d'ailleurs.

En amalgamant le savoir traditionnel des Premières Nations, des Métis et des Inuits avec la science et la médecine occidentales, les auteurs démontrent les gains qu'on peut réaliser en intégrant les meilleures connaissances des Autochtones et des Occidentaux, et en honorant et en respectant les diverses pratiques médicales qui nous sont offertes aujourd'hui.

Vidéo – Chapitre 19 – La pratique du bien-être holistique : du lit d'hôpital à la Terre mère, avec Patricia et James Makokis



Patricia Makokis raconte son hystérectomie et son fils, le Dr James Makokis, explique comment il est devenu un médecin formé en médecine occidentale pour aider les autres à comprendre une autre façon de pratiquer le bien-être holistique. Par ces histoires, ils mettent en évidence la force et la résilience de la culture crie qui leur permet d'honorer leurs propres manières d'être, même au sein des

institutions médicales occidentales.

Transcription

Je m'appelle James Makokis. Je suis de la nation crie de Saddle Lake, dans le nord-est de l'Alberta. Je suis l'un des co-auteurs de ce chapitre du livre avec ma mère, Patricia Makokis.

Patricia : Lorsqu'il s'agit de notre santé, l'un des éléments essentiels de ce processus, c'est, d'après notre histoire, d'avoir en milieu hospitalier des Autochtones qui comprennent qu'il existe plusieurs façons d'être, des systèmes différents de croyances ou de pratiques sanitaires, et d'avoir des médecins, des spécialistes qui sont à l'écoute de ces besoins et, plus important encore, qui veillent à ce que tous les efforts nécessaires soient déployés pour reconnaître le fait que les patients peuvent avoir différentes demandes. Je dois dire que j'ai vu une médecin, une gynécologue. Je savais ce que je voulais et je suis entrée dans son bureau, je lui ai parlé et elle a été très réceptive. Elle m'a dit d'écrire mes volontés dans une lettre, qui a été remise à une responsable de liaison à l'hôpital. J'ai rencontré cette personne qui, à son tour, l'a acheminée à l'unité où je devais être admise. Donc à mon arrivée à l'hôpital, ils étaient déjà au courant de mes volontés.

James : Je pense qu'il est important, dans le domaine de la santé et des professions de la santé, qu'il s'agisse de la médecine, des soins infirmiers ou de la pharmacie, de comprendre qu'il existait ici un système de santé autochtone avant le contact. Quand on parle de remèdes et de cérémonies autochtones, ces derniers constituent le fondement de notre système de santé. Les remèdes originaux de ce continent sur l'île de la Tortue, ce sont des remèdes autochtones. Il ne s'agit pas de médecine alternative. Lorsqu'on voit les choses sous cet angle, c'est la médecine occidentale qui est en fait une médecine alternative. Il est important que les praticiens de la santé et le système de santé le sachent. Ce qui forme le fondement de notre santé, ce sont ces deux éléments : nos cérémonies; nous avons une cérémonie appelée Midaylcomik ou la hutte Midaywin, sur laquelle repose notre formation sur les remèdes pour notre peuple et l'échange de connaissances, et nos autres cérémonies qui forment le fondement de notre santé – notre « miyo-pimâtisiwin », comme s'intitule notre chapitre. Il est important de le comprendre.

Pour les étudiants en médecine, ce qui m'a aidé dans mes études, c'est le soutien et les prières de nos aînés dans la communauté, qui organisaient continuellement des cérémonies pour que ma sœur et moi puissions réussir nos études de médecine. Malheureusement, pour de nombreux étudiants autochtones, la faculté de médecine est parfois très raciste et constitue un espace très dangereux pour la pratique et l'apprentissage, alors que nous devons apprendre l'anatomie, la physiologie et toutes les autres notions nécessaires pour devenir de bons médecins. Nous sommes très souvent victimes de racisme, voire de harcèlement physique. Ce qui aidera les étudiants à réussir, c'est une bonne compréhension d'eux-mêmes, qu'ils acquièrent parfois au cours de leurs études, parce qu'ils en ont besoin. Ils ont besoin des fondements de leur identité, de leur spiritualité et de leur communauté pour les soutenir dans ce processus. Les étudiants en médecine en général devraient se familiariser avec l'expérience de la santé des Autochtones au Canada, au sein du système de santé, qui a à son actif l'expérimentation de vaccins sur les Autochtones et la stérilisation forcée, toutes ces choses qui justifient la résistance des Autochtones à faire appel au système de santé pour se faire soigner. Pour contrer cela, il leur faudrait apprendre des aînés et des guérisseurs nos remèdes et nos cérémonies qui pourraient contribuer réellement à la guérison de notre peuple, car c'est grâce à nos propres remèdes et systèmes que notre peuple peut vivre longtemps et en bonne santé. En ce qui concerne la

médecine occidentale, je considère qu'elle sert à traiter les maladies liées aux maux et dysfonctionnements sociaux.

Patricia : Ce que la médecine occidentale peut apprendre, c'est que nous sommes des dons de la Création. Notre corps nous est prêté et, en tant que tel, nous devons le respecter, nous respecter nous-mêmes et notre corps, et ne pas le tenir pour acquis. Chaque jour où l'on se réveille est un cadeau. Chaque jour où nous pouvons poser les pieds sur le sol est un cadeau. C'est quand ils ont perdu ces capacités que les gens prennent conscience de leur valeur. Nous devrions honorer et reconnaître ce que nous avons – le don de la vie, le don d'un corps, d'un esprit sain. Je pense qu'un aspect essentiel, c'est notre perception de notre corps et de ce qui nous entoure.

James : Les traumatismes et le deuil peuvent devenir très accablants dans la communauté, et nos cérémonies étaient des mécanismes de prévention pour y faire face. Lorsque nous les pratiquons, cela aide les gens à faire face à leur traumatisme, leur deuil, leur perte et toutes sortes d'épreuves difficiles. Nous devons nous rappeler que, dans nos enseignements, la mort n'est qu'une autre phase de notre expérience ici-bas et que nous continuerons à exister dans le monde des esprits. Plusieurs éléments des cérémonies ont pour but d'aider les gens à faire leur deuil. C'est en y participant, en les ravivant et en aidant les gens à comprendre leur nature que nous pourrions commencer à atténuer ce désespoir accablant qui sévit parfois dans la communauté après un deuil, une perte ou un traumatisme, entre autres.

Centre de collaboration nationale de la santé
autochtone (CCNSA)
3333 University Way
Prince George, Colombie-Britannique
V2N 4Z9 Canada

Tél : 250 960-5250
Courriel : ccnsa@unbc.ca
Site web : ccnsa.ca

National Collaborating Centre for Indigenous
Health (NCCIH)
3333 University Way
Prince George, British Columbia
V2N 4Z9 Canada

Tel: (250) 960-5250
Email: nccih@unbc.ca
Web: nccih.ca

© 2017 The National Collaborating Centre for Indigenous Health (NCCIH). This publication was funded by the NCCIH and made possible through a financial contribution from the Public Health Agency of Canada (PHAC). The views expressed herein do not necessarily represent the views of PHAC.